

**LE JOUR, 1949**  
**24 FÉVRIER 1949**

## **PACTES ET NEUTRALITÉ**

Les pactes régionaux d'assistance entre nations sont dans la nature des choses. On en fait depuis l'origine des républiques et des cités. La défense collective est leur premier objet. Ils diffèrent de la coalition en ceci que la coalition laisse supposer, contre un ennemi commun, une action immédiate ou prochaine tandis que, dans son sens le plus direct, le pacte évoque l'idée d'entraide et d'attente.

Il n'est question en ce moment que d'accords de cette sorte. Le Pacte de l'Atlantique vient en tête. Ensuite la Méditerranée se présente au regard : occidentale à partir de l'Italie, orientale depuis la Grèce. Devant un bloc continental dont le cœur est à Moscou, c'est le monde maritime qui tente de souder ; ce sont, pour reprendre un terme classique, "les peuples de la mer".

Le bloc continental ou soviétique a deux buts : **le premier** c'est d'incorporer au communisme marxiste toutes les nations et de les fondre dans le même creuset ; **le second**, spécifiquement russe, c'est de déboucher plus largement sur les océans et sur les mers. Devant une entreprise intellectuelle et matérielle qui vise la planète entière, les autres forces de la planète s'organisent. En face du Kominform (après le Komintern), on voit naître les pactes.

S'il ne s'agissait pour l'U.R.S.S. que de mieux déboucher sur les mers, les choses pourraient s'arranger peut-être ; mais l'autre aspect du conflit est le plus redoutable. **Ce ne sont plus les terres émergées et les mers seulement, c'est toute l'humanité qui est en jeu. C'était d'abord l'espace ; maintenant c'est l'homme ; autant dire tout ce qui existe, corps et âmes.**

Nous sommes de ceux-là qui pensent qu'il vaut mieux consentir à s'organiser qu'attendre la catastrophe dans l'immobilité ; et nous pensons aussi qu'on n'a plus le choix. Tout ce qui se passe en ce monde montre que la neutralité n'est plus qu'un rêve. **Paradoxalement on ne peut demeurer neutre que dans la mesure où on est fort ; tandis que ce sont les plus faibles, comme nous, qui voudraient de la bienheureuse neutralité.** La Suisse pendant les deux guerres mondiales a payé sa neutralité de mobilisations surhumaines. Elle a eu, sans cesse, un homme sur quatre sous les drapeaux, et elle s'est équipée dans la paix autant qu'elle l'eut fait pour la guerre. La Suisse a eu raison, mais elle pourrait difficilement recommencer son exploit.

N'est plus neutre qui veut. On a plus de chances d'empêcher la guerre en contribuant à une défense intelligente qu'en mettant en avant les droits de l'homme et les principes sacro-saints. Quand on est géographiquement sur une des principales routes du monde, on ne se dit pas neutre impunément.

Les pactes régionaux qui se préparent valent encore mieux que l'absence de pactes. Sans pactes, ce serait la mort sans phrases. Autant tenter de se couvrir, à l'intérieur d'un système sans vouloir nuire, bien entendu, à personne et en ne travaillant, en tout, que pour la paix.